



L'houb, C-print sur papier photo, 120 x 80,09 cm.

Courtesy des artistes et VOICE gallery

Des portraits universels

Belgique. **ARTSI** et **MOUS LAMRABET** forment le duo Artsimous, créé il y a un an. Dans la lignée d'un Mehdi- Georges Lahlou, dont ils semblent partager le goût de la dérision et de la subversion, ces nouveaux venus sur la scène marocaine donnent à voir dans des photographies théâtralisées des personnages indifférenciés, souvent voilés, « *aux vêtements non genrés* », comme le précise Cassandre Gil dans le catalogue. Sans doute une énième tentative d'amener le public à réfléchir aux problématiques si *fashion* des identités multiples et de l'altérité. Un univers (l'un des sens de « Dounia », titre de l'exposition) à découvrir assurément.

Artsimous, «Dounia», Voice Gallery, Marrakech, du 17 juin au 20 septembre 2019.



Mohammed Laouli, *The Clash*, 2018, képi et pompon

Danse avec l'Histoire

Dans la lignée de Kader Attia, **MOHAMMED LAOULI** revisite l'héritage colonial, au Maghreb et en Afrique, à la recherche des traces persistantes, de part et d'autre de la Méditerranée, d'une violence de l'Histoire. À travers le motif de l'ex-voto, détourné non sans ironie dans des plaques de marbre gravées ou à travers des installations iconoclastes, le plasticien invite à réfléchir sur les répercussions toujours vivaces d'un passé qui décidément ne passe pas. L'exposition « Power Dance » a été conçue dans le cadre du programme « Travelling narratives » initié cette année par Le Cube. Il constitue la première étape d'un projet baptisé « Ex-voto », développé lors d'une résidence de Mohammed Laouli à la Friche Belle de Mai, à Marseille.

Mohammed Laouli, «Power Dance», Le Cube, Rabat, jusqu'au 30 juin 2019.



Seulgi Lee, *Aïn Bouchrik* Seulgi Lee @ Adagp - Paris, 2018

L'appel de la terre

Fruit d'un travail de recherche centré à la fois sur les pratiques de la poterie féminine des régions du Rif marocain et « *un travail artisanal ancré dans le quotidien* », selon les mots de la curatrice Claire Staebler, l'exposition « Machruk » met à l'honneur l'artiste franco-coréenne **SEULGI LEE**, qui vit en France depuis une vingtaine d'années. Adeptes des formes hybrides, la plasticienne n'en est pas moins sensible au monde qui l'environne. L'installation présentée à l'Appartement 22 comportera un ensemble inédit de poteries colorées, à mi-chemin « *entre ethnologie et introspection* », et permettra de réfléchir aux liens inextricables unissant, dans les régions du Maghreb, féminisme et tradition artisanale.

Seulgi Lee, «Machruk», L'Appartement 22, Rabat, jusqu'au 31 juillet 2019.